

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 2^e DIMANCHE B - Jean 1,35-42

1^{ère} clef : Le texte

- 35 Le *lendemain*¹, de nouveau Jean² se tenait là
avec **deux**³ de ses disciples.
- 36 Ayant fixé les yeux sur **Jésus**⁴ qui marchait autour, il dit :
Voici l'agneau de Dieu⁵.
- 37 Les **deux** disciples l'entendirent parler⁶
et **suivirent**⁷ **Jésus**.
- 38 **Jésus**, s'étant retourné⁸ et voyant
qu'ils **suivaient**, leur dit :
Que cherchez-vous ? ⁹
Ils lui dirent :
Rabbi, où demeures-tu¹⁰ ?
(ce qui, traduit, se dit : maître) ¹¹
- 39 Il leur dit :
Venez et vous verrez¹².
Ils vinrent donc et virent où il demeure¹³.
Et ils demeurèrent près de lui ce jour-là .
C'était environ la **dixième** heure¹⁴ .
- 40 **André**, le frère de Simon-Pierre¹⁵,
était un des **deux** qui avaient entendu Jean et qui l'avaient **suivi**.
- 41 Celui-là trouve d'abord
son propre frère Simon¹⁶
et lui dit :
Nous avons trouvé le messie !
(ce qui, traduit, est **Christ**) ¹⁷
- 42 Il l'amena à **Jésus**.
Ayant fixé les yeux sur lui ⁴, **Jésus** dit :
Toi, tu es Simon, le fils de Jean.
Toi, tu t'appelleras Képhas.
(ce qui se traduit Pierre). ¹⁸

2^e clef : La place du texte

La lecture dominicale demeure encore auprès de Jean Baptiste, mais ayant recours à l'évangile selon Jean qui, comme Marc, ne comporte pas de 'récit de l'enfance'. Voyons dans ce fait un des signes de leur profonde connivence.

Tout le premier chapitre de Jn peut être considéré comme le préambule au reste de son récit qui se subdivise dans 'le livre des signes' (chap.2 à 12) et 'le livre de l'heure' (chap.13 à 20), le chap. 21 étant une addition. Dans le 1^{er} chap. on distingue le prologue (vv.1-18) du reste (vv.19-51) que C.H. Dodd* appelle à juste titre 'le témoignage'. Ce chap. correspond à 'la semaine inaugurale' de Jn, car c'est ainsi qu'il organise le déroulement de son récit dans le temps. En raison de la dispersion de ce chap. sur les 3 années du cycle liturgique, voici un tableau permettant de s'y retrouver :

jour 1	jour 2	jour 3	jour 4	jour 5	jour 6	jour 7
1,1-18 1,19-28	1,29-34 : lendemain 1	1,35-42 : lendemain 2	1,43-51 : lendemain 3	-----	-----→	2,1 : 3 ^e jour
prologue - t.	témoignage	→	→	→	→	1 ^{er} signe de 7
Jean répond à la question Qui es-tu?	Jean désigne l'Agneau	2 disciples trouvent le Messie	2 disciples trouvent Jésus de N. ds les Écrits	Jésus déclaré Fils de Dieu, roi d'Israël,	Jésus parle du fils de l'humain	NOCES à CANA 2,1-11
jour de Noël 3 ^e Avent B	2 ^e dim. A	2 ^e dim. B	la péripécopie n'est pas lue	-	-	2 ^e dim. C

Ayant donc anticipé au 3^e dimanche de l'Avent B la première page du témoignage, nous avons quitté Jn le jour de Noël à la fin du prologue qui disait: *Dieu, nul n'a jamais vu* (1,18). Ce prologue s'était interrompu deux fois pour parler du témoin, d'abord : *Advint un humain envoyé par Dieu : son nom Jean. Celui-ci vint pour un témoignage, afin qu'il témoigne au sujet de la lumière, afin que tous croient à cause de lui. Il n'était pas la lumière, mais afin qu'il témoigne au sujet de la lumière* (1,6-8) ; ensuite en 1,15 : *Jean témoigne à son sujet et a crié disant : C'est de lui que j'ai dit : Celui qui derrière moi vient, devant moi est advenu, car avant moi il était* .

Maintenant nous sommes au jour 3 de la semaine inaugurale, lendemain du jour où Jean avait déjà désigné Jésus comme *l'Agneau de Dieu* et terminant par : *Et moi, j'ai vu. Et j'ai témoigné que c'est lui, le fils de Dieu* (v.34). La reprise de *l'Agneau de Dieu* au début de notre péripécopie clôture le témoignage de Jean : ce sont deux de ses disciples qui, les premiers, prennent la relève.

Jésus ne les choisit pas : ils se *trouvent* l'un l'autre tout comme ils *trouvent* Jésus. Ils lui donnent d'autres titres christologiques dont le 1^{er} est *le Messie* par

* *L'interprétation du quatrième évangile*, L.D.82, Cerf, 1975.

André et un autre disciple de Jean. Notre péricope se termine quand André amène son frère à Jésus. Il y a donc concomitance, chez Jn de la formation du 1^{er} noyau communautaire et de la révélation de Jésus passant par d'autres.

Ensuite vient encore un 3e lendemain (vv.43-51), où Jn, toujours par le truchement des disciples, finit de rassembler les principales données christologiques : *Celui dont a écrit Moïse dans la loi et aussi les prophètes, nous l'avons trouvé ! Jésus, fils de Joseph, de Nazareth* (v.45). – *C'est toi qui es le fils de Dieu, c'est toi qui est le roi d'Israël* (v.49). Jésus lui-même conclut le chapitre par ces mots : *Amen, amen, je vous dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le fils de l'humain* (v.51). C'est le titre par lequel il se nommera.

D'autres passages de Jn complètent le portrait qu'il brosse du Baptiste. Comme ils ne figurent dans aucune péricope dominicale, en voici le premier : « l'ami de l'époux » (3,22-30). *'Lui doit croître et moi diminuer'* (3,30) sont les derniers mots de ce passage et les dernières paroles de Jean selon Jn, car 'l'époux' a trouvé 'l'épouse' : les premiers éléments du corps ecclésial ont quitté Jean et se sont faits disciples du Messie royal (1,49), sa figure biblique.

Les paroles de Jean au sujet de l'époux se situent en effet entre le 1^{er} 'signe', les noces à Cana, (2,1-11) et la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob (chap.4) avec sa forte connotation nuptiale. – Jn mentionnera encore le Baptiste, non pour raconter son élimination par Hérode, mais pour confirmer son témoignage sur Jésus : *Vous avez envoyé trouver Jean, dit Jésus, et il a témoigné de la vérité ; il était la lampe qui brille ; j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean* (5,31-36). Et plus tard Jn cite encore le témoignage de *beaucoup* qui disent : *Tout ce que Jean a dit de celui-ci [Jésus] était vrai* (10,40-41) : c'est la dernière mention du Baptiste. Accomplissant son portrait, Jn fait de lui le témoin par excellence : vidé de lui-même – *je ne suis pas*' disait-il – il peut parler vrai de l'Autre.

Le calendrier liturgique reprend la lecture de Jn au 3^e dimanche du Carême.

3^e clef : Des annotations

1 Le lendemain... : Dans les évangiles, et particulièrement dans celui de Jean (Jn), les indications de temps sont chargées de sens. Nous sommes donc ici au "3e jour" de la semaine inaugurale. Dans l'AT, le 3^e jour de la semaine de création est celui de l'apparition de la terre qui déjà verdit et du rassemblement des eaux inférieures en un *lieu unique* (MaQôm 'eHâD).

▷ Jn place au 7e jour le 1^{er} signe (geste symbolique) de Jésus : aux noces de Cana où *"il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui"*. Or croire, c'est l'intention déclarée de l'évangile. De signes, il y en aura 7, avant d'entamer le "livre de l'heure", *l'heure de passer de ce monde au Père* (13,1).

▷ Le dernier lendemain de Jn (12,12) se situe après le 7^e signe (Lazare) et inaugure l'entrée de Jésus à Jérusalem qui clôture le livre des signes et conduit au livre de l'heure.

2 ... de nouveau Jean se tenait là... : Les grands traits du portrait johannique de Jean Baptiste sont résumés sous '2. La place du texte'. – Jésus est le 1^{er} sujet du verbe dans la bouche de Jean : *au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas* (1,26).

3 ... avec deux de ses disciples. : 1^{ère} des 13 mentions du chiffre 2 dont cette péricope contient 3 ; dès la 2^e mention (v.37), Jn dit que les deux entendent ce que dit Jean, et ils se mettent à suivre Jésus. Le passage de Jean à Jésus se fait à *deux* et sans rupture : comme supporté par ce mot de Jean : *l'agneau de Dieu* qui appartient à l'un et l'autre testament (voir note 5).

▷ Il y a donc insistance, dès leur apparition, que le **disciple** n'est pas seul, puisqu'il doit être témoin : *Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux personnes est vrai* (8,17). – Jésus sera crucifié entre *deux autres* (19,18). – *Pierre et l'autre disciple courent les deux ensemble* au tombeau (20,4). – *Deux anges* marquent le lieu où le corps de Jésus était posé (20,12) : Ce qui met en évidence le double témoignage pour le fondement de la foi chrétienne : la mort et la résurrection du Seigneur. – La dernière mention (21,2) concerne encore *deux autres disciples*.

4 Ayant fixé les yeux sur Jésus... (emblemê) : Jn n'emploie ce verbe qu'ici : il délimite la péricope en marquant par deux regards, celui de Jean sur Jésus, celui de Jésus sur Pierre, le passage décisif et sans rupture de l'ancien vers le nouveau.

5 ... il dit : Voici l'Agneau de Dieu. (amnos) : L'expression que l'on trouve chez Jn seul, ferme ici l'inclusion ouverte en 1,29 où elle porte l'ajoute *qui enlève le péché du monde* ; cette inclusion contient un second témoignage important de Jean : *Jésus est le Fils (l'Élu) de Dieu* (1,34 – 2^e dim. A).

▷1 L'agneau, sans l'attribut *Dieu*, est encore mentionné en Ac 8,32 et 1 P 1,19 qui renvoient à Is 53,7 (4^e chant du Serviteur), et à Ex 12,5 (l'agneau pascal). – Seuls l'Apocalypse et Jérémie ont l'autre mot grec (arnion) pour 'agneau'.

▷2 Comme ce mot est fort présent dans la liturgie, tout en étant fort absent du vocabulaire actuel et donc de la compréhension, essayons une approche :

Un petit récit étonnant peut ouvrir une piste; les disciples autant que Jésus lui-même ont dû l'entendre dans les synagogues. C'est une des traductions ('targum'), souvent très imaginatives, d'un passage du livre de l'Exode (1,15-16) contenant l'ordre de Pharaon aux accoucheuses des Hébreux de tuer tous les nouveaux-nés mâles :

Or Pharaon dit que tandis qu' il dormait il avait vu dans son songe que tout le pays d'Egypte était posé sur le plateau d'une balance et un agneau, le petit d'une brebis, sur l'autre plateau de la balance et le plateau où se trouvait l'agneau s'abaissait. Aussitôt il envoya quérir tous les magiciens d'Egypte et leur conta son songe. Immédiatement Jannès et Jambriès, chefs des magiciens, ouvrirent la bouche et dirent à Pharaon : 'Un fils est destiné à naître dans l'assemblée d'Israël

par le moyen de qui toute la terre d'Égypte est destinée à être dévastée.' C'est pourquoi Pharaon, le roi d'Égypte, avisa et dit aux accoucheuses...(Targum Neofiti I et Add.27031 Sources Chrétiennes 256, p.17). - Or cette version ajoute que l'une des accoucheuses est en fait "Jokébed"(nom qui veut dire "le Seigneur a du poids"), la mère de Moïse, qui désobéit à l'ordre du Pharaon (D. Bauschke, *Entrer en exode, recevoir un nom, devenir un peuple*, CETEP 1996, p.20).

Au moment de réfléchir, après la mort de Jésus, sur le sens de sa vie, les premières communautés chrétiennes ont relu les Écritures. Ce faisant, elles ont appliqué à Jésus cette parole que Dieu adresse à Moïse : *C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères ; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai* (Dt 18,18). Reconnaissance de Jésus donc dans cet agneau fragile et léger, mais qui a plus de poids dans l'histoire humaine que le pouvoir politique d'un État puissant. -

▷3 Plus loin, en Exode 12, un autre récit nous parle encore de l'agneau jouant le rôle d'un signe "pascal" : c'est l'agneau du repas à l'orée de la nuit qui précède le pas décisif hors de l'Égypte-mère. Il devient ainsi la figure annonciatrice de la naissance du peuple dans son lieu propre et donc de sa libération :

Ce sera un agneau parfait, un mâle, âgé d'un an que vous prendrez pour vous parmi les agneaux ou parmi les chevreaux. (...) Toute l'assemblée de la communauté d'Israël l'abattra au crépuscule. On prendra du sang et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. - C'est la Pâque du Seigneur. - Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang et je passerai par-dessus vous et le fléau destructeur ne vous atteindra pas quand je frapperai le pays d'Égypte (Ex 12,5-8.11b.13).

▷4 Dans le récit de la passion de Jn, Jésus étant déjà mort, les soldats ne lui brisent pas les jambes. Un lien étroit est ainsi établie entre le crucifié et l'agneau libérateur : "Nul os de lui ne sera brisé", dit-il (Jn 19,36), en citant textuellement Ex 12,46 qui parle de l'agneau "pascal".

▷5 Cependant, l'agneau est une image à haut risque. N'a-t-elle pas été perçue et enseignée comme "la victime voulue par Dieu"? Elle risque aussi de lui faire porter la violence et la confusion habitant nos rapports humains, en oubliant qu'elle peut justement transformer ces rapports. Si l'agneau de Dieu est simplement une victime de plus de la violence humaine, d'où viendra l'espoir ? Ici encore, les Écritures nous apportent un éclairage précieux. C'est en Genèse 22, un épisode que le judaïsme appelle "la ligature d'Isaac" et non "le sacrifice d'Isaac". Il enseigne que l'imaginaire d'un victime humaine censée apaiser un dieu assoiffé de sang est à rejeter : Sur le "mont de la Vision", Abraham, pour finir, vient à voir l'animal qui s'y tenait. Ce n'est donc qu'une idole - et non Dieu - qui pouvait l'obliger à sacrifier son fils : [Sur le chemin vers le 'mont de la vision'], *Isaac dit à Abraham, son père, il dit : mon père ! - Il répondit : Me voici, mon fils ! - Isaac reprit : Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham dit : Dieu verra, quant à lui, l'agneau pour l'holocauste, mon fils, et ils allèrent à leur deux, unis* (Gn 22,7-8). -

▷6 Enfin, le chant du serviteur d'Isaïe 53 inspire l'ajoute johannique "qui enlève le péché du monde" (1,29) : *Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants, nous nous tournions chacun vers son chemin, et le Seigneur a fait retomber sur lui la perversité de nous tous. Brutalisé, il s'humilie; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent: elle est muette; lui n'ouvre pas la bouche* (Is 53,6-7). - Prenant sur lui, librement, le poids qui pèse sur autrui, Jésus est en effet le nouveau Moïse qui retourne cette objection du premier : *Pourquoi, dit-il au Seigneur, veux-tu du mal à ton serviteur? Pourquoi suis-je en disgrâce devant toi au point que tu m'imposes le fardeau de tout ce peuple? Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple? moi qui l'ai mis au monde? pour que tu me dises: Porte-le contre ton sein comme une nourrice porte un petit enfant, et cela jusqu'au pays que tu as promis à ses pères? Je ne puis, moi seul, porter tout ce peuple, car il est plus lourd que moi. Si c'est comme ça, que tu fais pour moi, tue-moi plutôt (...) que je ne voie pas mon mal* (Nombres 11,11-12.14-15). -

▷7 Le comput johannique va dans le même sens : *C'était la préparation de la Pâque, c'était environ la 6^e heure* (Jn 19,14) suggère que «l'heure de la condamnation de Jésus coïncide avec l'heure à laquelle étaient préparés au Temple les agneaux pascaux en vue de leur sacrifice. Jésus est ainsi, indirectement, désigné comme le véritable agneau pascal.» (J. Zumstein, *L'évangile selon Jean*, Labor et Fides (Commentaire du Nouveau Testament, IVb), Genève, 2007, p.236).

▷8 Tout ceci soulève des questions immenses : Dieu a-t-il plus de poids pour nous que les images de pouvoir et de domination qui régissent nos sociétés et nos vies personnelles ? Savoir dépenser sa vie pour que d'autres vivent, est-ce folie ou sagesse ? Quelles sont les représentations de Dieu qui peuvent encore toucher les humains ? Osons-nous proposer un Dieu qui rend libre ? Et pour nous d'abord, "l'Agneau de Dieu" est-il vraiment signe d'un Dieu qui désire la vie ?

Citons ici le dernier livre de la Bible : Depuis le chapitre 5 jusqu'à la fin, l'Apocalypse parle 29 fois de l'Agneau, en utilisant un vocable qui lui est propre (arnion). Ainsi, Ap 7,17 donne à lire : *Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.*

Voir aussi note 44 relative à Lc 2,21 dans l'atelier de la veillée de Noël.

6 **Les deux disciples l'entendirent parler** (laleô)... : Parler n'est pas le 1^{er} sens du verbe grec qui désigne plutôt le pré-langage du petit enfant. Le dictionnaire précise : prononcer des sons inarticulés. Comprendons des mots très proches du corps, au sens irreprésentable, un langage que, plus évolué, l'on appelle aussi la langue native ou maternelle. -

▷Jn en fait ample emploi, ici pour la 1^{ière} fois, en montrant la force d'un tel langage : le témoignage de Jean 'créé' des disciples pour Jésus.

□ Le 2^e emploi, dans la bouche de Jésus, est une critique d'autant plus acerbe de la résistance à sa parole de la part du groupe de Nicodème : *Ce que nous*

savons, nous en parlons, ce que nous avons vu, nous en témoignons et notre témoignage, vous ne le recevez pas (3,11).

- Voici le témoignage des gardes qui ne purent mettre la main sur Jésus : *Jamais un humain n'a parlé ainsi* (7,46).
- Jésus conclut ainsi le livre des signes : *Ce que je parle, selon que le Père m'a dit, ainsi je parle* (12,50).
- Ils sont donc deux aussi à témoigner de l'origine : *Quand il viendra, lui, l'Esprit de la vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il aura entendu, il le dira* (16,13).

7 ...et suivirent Jésus. : 'Suivre', c'est dire l'existence propre du disciple : le verbe comporte une forte nuance d'attachement à quelqu'un : on peut traduire *accompagner*. Aussi le verbe revient-il 3 fois dans cette péricope où il fait son entrée dans Jn. – Observons que le mouvement fait suite à des paroles entendues.

▷ Retenons ici 2 autres endroits proches : *C'est moi la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* (8,12). - *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive et où je suis, moi, là aussi mon serviteur sera* (12,26).

▷ Quasi inconnu dans la Bible grecque et hors des évangiles, le verbe n'est employé qu'une seule fois par Paul...*nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer...tous burent le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait : ce rocher, c'était le Christ* (1Co 10,1...4).

8 Jésus s'étant retourné et voyant qu'ils suivaient... : À l'autre bout du récit, c'est une disciple qui se retourne sur le Vivant : *Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là et elle ne savait pas que c'était Jésus* (20,14). *Jésus lui dit : Marie. Elle, s'étant tournée, lui dit en hébreu : Rabbouni (mon maître chéri)* (20,16).

9 ...leur dit : Que cherchez-vous ? : 1^{ière} occurrence du verbe 'chercher'; la dernière, en 20,15, correspond à une même question de Jésus, adressée à Marie, elle encore; mais là ce n'est plus : 'que' cherchez-vous?, mais : 'qui' cherches-tu? – La formulation de la question change : 'que ?' devient 'qui ?' au fur et à mesure que des disciples s'attachent à Jésus et qu'ayant trouvé, ils n'ont pas fini de le chercher, et cherchant encore, ils ne trouvent pas encore. C'est le refrain entre les amants du Cantique (3,1.2 ;5,6 ; 6,1).

▷ Tout aussi présente est chez Jn la recherche de Jésus pour l'arrêter : *Vous me cherchez et ne me trouverez pas*, dit-il alors, *où je suis, vous, vous ne pouvez venir* (7,34). Mais quand la cohorte vient l'arrêter : Jésus leur dit : *Qui cherchez-vous ? – Jésus le Nazôrien – il leur dit : Je suis !* (18,4).

10 Rabbi, où demeures-tu ? : La question du lieu de Jésus apparaît ici pour la première fois; elle conduit toujours à une révélation du Christ. Rebondissant à plus d'une reprise dans le récit, elle manifeste l'ignorance de son lieu : *Les Juifs donc le cherchaient à la fête et disaient : Où est-il, celui-là ?* (7,11). 7,34 ci-dessus. – *Les juifs donc se dirent entre eux : Où doit-il aller, celui-là, que nous ne*

le trouvions pas ?(7,35)...et l'impossibilité de joindre ce lieu : Où je vais, tu ne peux maintenant me suivre, après tu me suivras (13,36). – La question ressurgit après la mort de Jésus et vacille alors entre l'absence du corps évidente et la présence réelle inconnue : *Nous ne savons pas où ils l'ont mis* (20,2.13), la dernière occurrence étant celle-ci : *Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu? Croyant que c'est le jardinier, elle lui dit : Seigneur si tu l'as retiré, dis-moi où tu l'as mis, et moi je le prendrai* (20,15).

On remarque donc que Jn compose de la même manière la première rencontre du Ressuscité et celle du Maître au début de son chemin.

▷ **Demeurer** : 3^e emploi d'un verbe majeur chez Jn qui compte le tiers (40) de toutes les occurrences dans le NT. Le prologue, sans employer ce verbe, affirme la réalité en disant de la Parole qu'*elle a planté sa tente parmi nous* (1,14). Il s'agit d'abord (1,32.33) du Souffle que Jean a vu descendre et demeurer sur Jésus, et ici du *demeurer* des disciples avec lui.

▷ Présent tout au long du récit johannique, le verbe culmine en 2 endroits parlant d'inhabitation réciproque : *Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui* (6,56). - *...le Père demeure en moi et fait ses œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père en moi* (14,9-10). Mais c'est dans le 15^e chap. (v.4.5.7.9.10.16) qu'il affirme, à travers la parabole du cep et des sarments, sa plus forte réalité.

11 Traduire : 3 des 4 "*traductions*" de Jn (la 4^e en 9,7) se trouvent dans cette péricope qui, faisant partie de ce 1^{er} chap., essaie de transmettre les premiers mots du mystère du Messie envoyé. Cela n'a jamais été chose facile, "l'atelier évangile" le sait pour être sans cesse confronté à ce problème. – Jn le fait à travers le témoignage de Jean et le passage pour ne pas dire 'transfert' des premiers disciples.

12 Venez et vous verrez : Formule courante chez les maîtres en Israël, elle vient précisément ici où Jésus est pour la 1^{ière} fois appelé ainsi. Jn aime cette formule et la met aussitôt dans la bouche de Philippe envers Nathanaël (1,46), un peu comme un cri de ralliement au Maître.

▷ C'est la seule réponse que reçoit la question du lieu de Jésus. Elle et la phrase qui s'y attache : *...ils demeurèrent...* disent clairement qu'il ne s'agit pas d'un lieu géographique – il n'y a pas d' "adresse" – mais que *demeurer* près de Jésus désigne une proximité bien plus intense.

▷ L'invitation implique un déplacement préalable en vue d'une vision; inaccessible sans quitter son lieu, la vision survient et provoque parfois un nouveau déplacement comme ici, dans le signe de Lazare : *Marie donc, quand elle vient où est Jésus, le voit, tombe à ses pieds et dit : Seigneur, tu aurais été là, mon frère ne serait pas mort!* (11,32) *Jésus frémit en son esprit, se troubla et dit : Où l'avez-vous mis ?* (Rappelons que c'est la question pascale de Marie (20,15). *Ils lui dirent : Seigneur viens et vois* (11,34). *Parmi les Juifs qui sont venus près de Marie et ont vu ce qu'il a fait, beaucoup croient en lui* (11,45).

▷ **Venant sur Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, de sa lance, piqua le côté et aussitôt sortirent du sang et de l'eau** (19,33.34).

13 Ils vinrent donc et virent où il demeure : Il y a vision du lieu lequel n'a pas d'autre nom que 'où il demeure' – seule l'heure est précisée :

14 C'était environ la 10^e heure : Dans le comput évangélique (Mc !), c'est l'heure qui suit celle de la mort de Jésus, quand tout est accompli. Une heure qui est aussi 'large' que le lieu. Elle signifie que *demeurer près de lui* n'est pas un privilège des contemporains historiques de Jésus, mais au contraire la part de tous ceux et celles qui, grâce à leur témoignage, auront *trouvé le Messie* (v.41).

15 André, le frère de Simon-Pierre... : 1^{er} des disciples nommés, sa 1^{ère} qualité est d'être le frère de Simon, qui recevra le nom de Pierre; second nommé dans le récit, Jn le considère premier parmi les autres (voir par exemple 20,3-10). Jn précise ensuite qu'André est *l'un des deux* (voir note 3) *qui avaient entendu Jean et qui suivirent Jésus*. Ce deuxième là n'est pas nommé : c'est donc celui qui, avec un autre (André), est n'importe quel autre demeurant avec Jésus ce jour-là.

▷ On trouve André encore en 1,44 : Il avait trouvé *Philippe (qui) était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre*. - Et plus loin, dans le récit de la foule nourrie de pain : *Un de ses disciples lui dit – c'est André, le frère de Simon-Pierre : Il y a ici un gamin qui a cinq pains d'orge et deux alevins. Mais qu'est-ce pour tant de monde ?* (6,8-9) – La dernière fois au seuil du livre de l'heure, quand des "Grecs" étaient venus pour la fête à Jérusalem et avaient dit à Philippe qu'ils voulaient voir Jésus : *Philippe vint et dit à André; André et Philippe vinrent et dirent à Jésus. Jésus leur répondit en disant : L'heure est venue où sera glorifié le fils de l'humain* (12,22-23). Ainsi ces disciples deviennent ceux de *l'heure venue*.

16 Celui-là [André] trouve d'abord son propre frère Simon... : 1^{ère} occurrence aussi du verbe *trouver* qui exprime l'idée d'une *rencontre* unique. En effet, Jn insiste : dans ce 1^{er} chap. le verbe sera répété au v.43 qui suit immédiatement notre péricope: *Le lendemain, il voulut sortir vers la Galilée. Il trouve Philippe. Jésus lui dit : Suis-moi. A son tour, Philippe trouve Nathanaël. Il lui dit : Celui dont a écrit Moïse dans la loi, et aussi les prophètes, nous l'avons trouvé ! Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth* (v.45).

On le voit : la communauté autour de Jésus se constitue de rencontre en rencontre. De frères de sang qu'ils étaient *d'abord*, ils deviendront frères tout court. Et Simon-Pierre en est le second, voire le 3^e : aux yeux de Jn, c'est ainsi qu'il peut devenir le premier. – C'est la quatrième rencontre (1,45), celle du 5^e disciple (Nathanaël), qui va donner lieu à l'apparition des titres '*fils de Dieu*' et '*roi d'Israël*' (1,49) : au fur et à mesure que la communauté des disciples s'agrandit, des noms de Jésus sont connus ; que la christologie s'enrichit.

17 ... et lui dit : Nous avons trouvé le Messie – ce qui, traduit, est Christ : C'est donc André et un autre disciple sans nom qui annoncent à Pierre la messianité de Jésus ! L'ont-ils su pour avoir *demeuré près de lui ce jour-là* ?

▷ Jn n'emploie qu'ici et en 4,25 le nom 'Messie', c'est-à-dire le mot hébreu au lieu du grec 'Christ' qui apparaissait déjà en 1,17.20.25. – En 4,25, nous lisons : *La femme [au puits de Jacob] lui dit : Je sais qu'un messie vient (celui qu'on appelle Christ). Quand viendra celui-là, il nous annoncera tout. Jésus lui dit : Je suis, celui qui te parle.* – Autrement dit, le Messie est celui qui est *la parole qui était au commencement* (1,1).

La dernière mention du Christ chez Jn rejoint le dernier verset de son évangile (avant l'addition), verset qui en est la fine : *Mais ceux-ci [signes] ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Messie/Christ, le fils de Dieu et pour qu'en croyant vous ayez vie en son Nom* (20,31).

18 verset 42 : C'est donc par un autre que Simon est conduit à Jésus qui l'appelle par son nom et sa filiation : fils de Jean. Dès la 1^{ère} rencontre avec Jésus, Simon reçoit un 2^e nom (Képhas), araméen, au sens de 'roc', traduit Pierre, pierre fondée sur Jésus-Messie qui parle. Il est seul à recevoir un autre nom avec le sien propre, comme son maître. - Jn met dans sa bouche la plus belle des questions : *À qui irions-nous, Seigneur ? Tu as des mots de vie éternelle* (6,68).

4^e clef : Des questions

1. A Noël, l'évangile nous racontait la naissance de Jésus selon la chair, dimanche dernier sa révélation à des lointains venus de l'Orient. Aujourd'hui, il fait le récit d'un autre commencement. Si tu devais mettre un titre à cette péricope-ci, ce serait quoi ?
2. Notre péricope se place entre deux regards, celui de Jean sur Jésus, 'l'agneau de Dieu', celui de Jésus sur 'Simon' recevant le nom de Pierre. Ce sont les paroles des porteurs du regard qui font voir quelqu'un. C'est qui pour Jean ? C'est qui pour Jésus ?
3. *Les deux disciples l'entendirent parler et suivirent Jésus*. Qu'est-ce qui te paraît important dans cette phrase ?
4. Comment Jésus reçoit-il ses deux premiers disciples, quelles attitudes, quelles paroles ?
5. Pourquoi, à la question "Maître, où demeures-tu ?" Jésus ne leur donne-t-il pas son adresse ?
6. Quelles sont les premières trouvailles de la communauté naissante ? Comment Jn en parle-t-il ?
7. Jean Baptiste voit Jésus et dit : *Voici l'agneau de Dieu* et là-dessus 2 de ses disciples le quittent et vont derrière Jésus. – Comment parlerais-tu aujourd'hui de Jésus pour avoir une chance d'être entendu ?

